

Scandaleux Molinier

Deux comédiens apparaissent en bas noirs et talons hauts. Brûlant tango devant un paravent en toile de Jouy. L'un d'eux incarne l'artiste fétichiste Pierre Molinier, photographe érotomane né à Agen en 1900, qui passa sa vie à mettre en scène ses fantasmes de travesti. Il nous reçoit dans son « atelier-bordel » bordelais, en escarpins, jambes sculpturales gainées de bas provocants. Joué par Pierre Maillet, du Théâtre des Lucioles, sous la direction de Bruno Geslin, Molinier revit jusqu'au 14 novembre au Théâtre de la Bastille, vingt-huit ans après son suicide, d'une balle dans la bouche, après avoir lancé son dernier rire: « *Je me donne volontairement la mort et ça me fait bien rigoler.* » Il raconte comment, à 3 ans, il touchait les cuisses des employées de sa mère, couturière. Lové sous les jupes, il faisait glisser ses mains... Il rêva d'être femme... mais lesbienne ! Ce sulfureux « sans-

Pierre Maillet/Pierre Molinier



tabou », armé de godemichés, pour qui posa Emmanuelle Arsan, l'auteur d'« Emmanuelle », a suscité bien des remous : la rétrospective prévue à Bordeaux pour 2005 a été annulée par Alain Juppé. Molinier scandalise-t-il toujours ? Rappelons que ses formidables et subversifs photomontages de jambes multiples et autoportraits recomposés furent montrés dans les plus grands musées (MNAM, Tate Gallery, Metropolitan...) et qu'André Breton organisa sa première exposition en 1956 en déclarant: « *Le génie de Molinier est de faire surgir la femme non plus foudroyée mais foudroyante, de la camper en superbe bête de proie.* » ■ Marie Audran

« *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* ».

Théâtre de la Bastille. Jusqu'au 14, dans le cadre du Festival d'automne. 01.43.57.42.14.

4 NOVEMBRE 2004